

Apothéose

Enygmo Aster

Apothéose

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Les Ailes de la Colombe Rouge, Editions du Net, 2021

Voyages d'un vagabond – Sentiments latents, Editions du
Net, 2022

ROSE LUMIÈRE

Tu es rayon, tu es soleil,
Tu es la muse d'une vie.
Tu fuis les mots, toi, merveille !
Que dis-je ! Toi, belle, chérie !

Ensorcelé, moi lumière
A cause de toi ! Don du ciel !
J'en aurais, des mots à la pelle
A toi, mon être mystère !

Mais, moi, quel maladroit je fais !
Je te chante ce poème
Que de lyre et de bohème
Je crois, sans savoir qui tu es...

Qui es-tu, toi, mon être aimé ?
Je t'ai bien vu, mais pas cerné.
Tu m'es encore étrangère !
Plus fort je t'aime et moins je perds !

Si fort je fus, là, faible à toi
Je me donne, encapé de joie.
Quand j'en sonnerais, tu sauras :
Le carillon sonnera glas,
Le doux vent glacial à l'effroi,
Et je te comblerais, crois moi !

PARIS LUXURE

Nous étions fauves sur ce sol !
Que d'ébats dans mes mémoires !
J'en ai la langue qui colle
A cet érotisme du soir !

Cœur et regard tu m'as ravi.
Nuit, corps félins et savane
Sur les pavés du beau Paris,
Où la lune se pavane !

De beauté tu te paraissais
Ce soir, dans les rues de Paris.
Et si toute âme t'enviait,
Ce fut de moi que tu t'épris.

J'ai ta chair sur les papilles,
Gravées en magie dans les mots ;
Et dans tes beaux yeux qui brillent
Je te choisirais à nouveau !

Je me rappelle de ces vents
Si doux, qui caressaient nos corps !
Je m'en souviens encore ! Encore
De ces beaux actes aux mots chantants !

Il faisait clair, froid, mais si bon
Dans ces claires rues de Paris !
Et sous le Soleil de Minuit,
Ce soir, nous recommencerons !

LETTRE À L'AIMÉE, POÈME EN PROSE
POÉTIQUE

A toi, celle qui me contamine
De cette douce fièvre rose !

Je prie pour ton bien-être, ton bonheur – si je l'ose.
Ma fièvre d'amour ne s'élimine,
Alors je t'écris encore une fois mes sentiments
Sur cet immaculé papier blanc.
Que donnerais-je pour te retrouver !
Si tu savais, oui si tu savais,
Comme mon cœur te chante, comme il t'eut chanté !
Bientôt, j'espère te recroiser !

Aujourd'hui, j'ai réécrit ces contes de fées
Que je te contais d'un air amoureux.
Je t'y ai noté en personnage premier :
L'héroïne de ces jeux enchantés
Auxquels nous nous donnions à deux.
Je me les suis souvent répétés !
T'en souviens-tu ? Dis-moi,
M'aimes-tu autant que je le crus,
Autant que je le crois et que je l'espère ?
Te rappelles-tu ces contes éphémères ?

Tu manques à mes bras, tu manques à l'appel
Chez moi, dans ces draps si inodores.
Pourrais-tu revenir pour que l'on y mêle nos corps

Et pour que je soigne tes ailes ?
Tu manques, tu manques ! Tu manques à mon cœur,
A mes bras câlins et à mon corps en peur !
J'aimerais te croire – surtout te revoir,
D'ailleurs ! Car j'en gisais d'espoir,
Aussi bien hier que je ne le ferais demain.
La bonté qui battait en rythme en ton sein
Faisait de moi un homme accompli !
Tu avais bien plus ta place dans mes bras que dans
ton lit !

Avec tout mon amour, j'en ai fini.
Réponds-y, je t'en conjure, ma chérie !

Ton ancien amoureux,
L'homme blond aux yeux bleus.

DE TA CHUTE

Ô chants célestes ! Dans ce cœur vaillant
Je te louerais ! Que dans mes yeux vacants
Tu trouves refuge et tout un confort !

Je chanterais l'Ange et le Monarque,
Cette flèche du plus tendu des arcs,
Même les plus rouges des roses nues
Si tu le désirais, cœur ingénu !

Je louerais les cieux, je louerais l'Enfer,
Tant que tes yeux de moi ne désespèrent !
Je crierais ton nom, pleurerais l'Ether¹
Tant que tu ne déchois pas, Lucifer !

Lucifer, quel joli nom ! Est-ce vrai ?
Si beau, si pur qu'il en battrait mon cœur !
Les anges m'enverraient-ils l'un des leurs ?

Ma tête s'emplit des nuages frais
Qu'apporte celui que j'ai appelé.
Combien de temps vas-tu donc me rester ?

1. Référence littéraire au poème *L'Ether* de Sully Prudhomme dans Les Epreuves.

LE PIRE

Ce n'est que cette nuit là, muette
Que cette Femme m'avoua m'aimer.
Au matin, j'eus le cœur à la fête,
Alors levé, je me mis à danser.

Ce matin, à l'aube, dos aux palmiers,
J'ai pris le soleil en bain délicieux.
Et pendant que je contemplais les cieux,
Je levais les pieds, me mis à danser.

Puis vint le midi, en doux voile chaud,
Amenant avec lui ce ciel si beau,
Accompagné de ce vent si léger !
Ce temps m'eut donné l'envie de danser !

Puis lorsque le soir s'éveillait enfin
Et que la nuit ne savait plus tarder,
Quand les couleurs du midi prirent fin,
Je rentrais sans plus cesser de danser.

Et la nuit retombait avec Morphée
Pour roi ; et puis dansaient les étoiles !
Un spectacle digne d'une toile !
Mais j'ai préféré à nouveau danser.

Danses, danses donc, sous ces peupliers !
Danses jusqu'à n'en plus pouvoir marcher !

Dansons ensemble sous le firmament,
Jusqu'à ce qu'enfin tu dormes, amant
De mon cœur, de ma tête et de mon corps !
Fausse berceuse, quand tu nous endors...

ENVOL

Je voyais parfois le vol de ces papillons
D'un œil, l'autre concentré sur les cieux azurs.
Je te le promets, si tes yeux gardent éclat pur,
Nous ferons nos valises et nous voyagerons !

Nous déploierons nos ailes à deux, papillon !
Notre voyage sera aussi beau que long
A travers les méandres du lointain passé,
Quand le ciel sombre sera enfin dégagé !

Quand ton vol si gracieux mais si éphémère
Se teintera de la Fin et les cieux danseront,
Je t'emmènerais au loin, rêveur papillon,
Là où mon cœur bat, tu retrouveras tes pairs...

Et quand le long volage chant des papillons
S'éloignera ce soir dans le soleil couchant,
Enfin tous deux unis, nous nous envolerons
Dans ces fleurs de deux cœurs, par les vents
ascendants !